



**HAL**  
open science

**”La Guerre d’Espagne racontée aux enfants et par les  
enfants dans les revues enfantines nationalistes  
(1936-1939)”**

Didier Corderot

► **To cite this version:**

Didier Corderot. ”La Guerre d’Espagne racontée aux enfants et par les enfants dans les revues enfantines nationalistes (1936-1939)”. *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20-21e siècles)*, Oct 2012, France. halshs-00779784

**HAL Id: halshs-00779784**

**<https://shs.hal.science/halshs-00779784>**

Submitted on 23 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Colloque international**  
**Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20-21e siècles)**

**18-19 octobre 2012**

**co-organisé par la Bibliothèque nationale de France et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS)**

*Avec la collaboration de l'Université Paris - Nord 13 (Villetaneuse) et de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (AFRELOCE)*

**PROGRAMME ANR Enfance Violence Exil (EVE)**

**Vidéo du colloque**

*http : www.enfance-violence-exil.net*

La Guerre d'Espagne racontée aux enfants et par les enfants  
dans les revues enfantines nationalistes (1936-1939)

Didier Corderot

Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand 2

Les représentations culturelles de la Guerre d'Espagne propres au camp des rebelles nationalistes se fondent sur des constructions rhétoriques ou iconographiques qui cautionnent le recours à la violence tout en rejetant celle pratiquée par l'ennemi. Pour ce faire, un appareil de propagande, très tôt opérationnel, permet de générer des éléments d'identification nécessaires à la formation d'idéaux collectifs et à l'exaltation d'un chef suprême. Les mécanismes de l'endoctrinement sont particulièrement visibles dans les revues destinées aux enfants. Cette presse, qui se définit comme enfantine mais dont le spectre englobe l'âge pré-adulte, et qu'on pourrait par conséquent considérer plus largement comme une presse pour la jeunesse, est instrumentalisée idéologiquement par l'Église et surtout par les carlistes et les phalangistes, lesquels, en dépit de leurs profonds désaccords politiques, partagent un même projet d'encadrement des jeunes générations. En effet, tant la Communion Traditionaliste – c'est le nom que sont donnés les carlistes<sup>1</sup> – que la Phalange Espagnole (FE y de las JONS<sup>2</sup>) pourvoient à la militarisation de la jeunesse et à son conditionnement religieux, et ce dès le plus jeune âge, dans des organisations qui se revendiquent à la fois de l'Œuvre Nationale Balilla (*Opera Nazionale Balilla*), mise en place en 1926 dans l'Italie fasciste, et de la Jeunesse Hitlérienne (*Hitlerjugend*), créée concomitamment dans l'Allemagne nazi. Les jeunes recrues carlistes sont baptisées du nom de *pelayos* en souvenir d'un jeune martyr chrétien de la période de la Reconquête<sup>3</sup>, tandis que les phalangistes, adeptes de la redondance symbolique, choisissent celui de *flechas*, en référence à leur emblème : un faisceau de cinq

<sup>1</sup> Nom adopté par les carlistes en 1931 lors de la fusion entre la tendance intégriste (Partido Católico Nacional) et la tendance traditionaliste (Partido Católico Tradicionalista). Les milices carlistes sont souvent désignées du nom de *requetés*. Le carlisme est né à la suite d'une question dynastique. En effet, Ferdinand VII, après avoir dérogé à la loi salique, transmet sa couronne à sa fille Isabelle et non à son frère cadet Charles de Bourbon. Les partisans de ce dernier, à la mort du roi en 1833, déclenchèrent une guerre civile. Deux autres guerres carlistes suivirent au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>2</sup> En avril 1937, à la suite de l'unification des partis, Falange Española y de las Juntas de Ofensiva Nacional-Sindicalista devient Falange Española Tradicionalista y de las Juntas de Ofensiva Nacional-Sindicalista.

<sup>3</sup> Selon la tradition populaire, Pelayo avait treize ou quatorze ans lorsqu'il succomba aux tortures infligées par le calife de Cordoue, Abd al-Rahman III. Canonisé par l'Église catholique, sa fête est célébrée le 26 juin. En 1925, l'Église célébra en Galice – il était originaire de Tuy (Pontevedra) – le millénaire de son martyre. Cf. Claudio Leonardi, A. Riccardi, G. Zarri, *Diccionario de los santos*, Madrid, San Pablo, 2000, vol. II, pp. 1907-1908.

flèches unies par un joug, emprunté aux Rois Catholiques qui constituent un référent historique absolu. Les revues nationalistes émanant par conséquent soit de l'Église, de la Communion Traditionaliste ou dans une plus large mesure de la Phalange, vont faciliter à la fois la captation, l'instruction religieuse ainsi que l'embrigadement des nouvelles générations. Elles voient le jour en plein conflit et disposent de moyens inégaux, ce qui explique la très brève existence de certaines d'entre elles. Quelles représentations de la guerre proposent-elles ? À quels modèles et à quels imaginaires font-elles appel ? Quels contrats de lecture établissent-elles avec leur jeune lectorat ? Voici quelques-unes des questions que pose l'étude de ce type de publications et auxquelles il convient de répondre afin de préciser le rôle qu'elles jouent dans la légitimation du conflit.

## L'Église et la presse infantine

Les instances ecclésiastiques n'ont pas attendu 1936 pour comprendre l'importance d'occuper le terrain de la presse<sup>4</sup>. Désireuses de montrer le chemin de la « bonne presse », par opposition à la « mauvaise presse », c'est-à-dire libérale et anticléricale, elles ont encouragé dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle toute publication visant à porter la voix du catholicisme dans la société espagnole et à battre en brèche les avancées des idées laïques et de l'athéisme au sein du prolétariat. La détermination de l'Église à transmettre ses valeurs, en particulier aux enfants et aux adolescents, ne s'interrompt pas avec le soulèvement militaire. Elle s'en trouve au contraire renforcée dans la mesure où, en désaccord profond avec l'œuvre de la 2<sup>nde</sup> République et victime de la vindicte populaire dans les régions où le coup d'État a échoué, l'Église n'a de cesse que de rallier à la cause des insurgés pour défendre ses intérêts. Bien que peu étudiées en raison d'une « visibilité » réduite qui tient à des moyens créatifs et à une diffusion limitée – si certaines ressemblent à des bulletins paroissiaux, à l'inverse d'autres nourrissent l'ambition d'être distribuées dans toute la zone nationaliste –, les publications catholiques en direction de la jeunesse prêchent activement le recours à la violence et à la politisation. En accord avec les autorités ecclésiastiques, elles louent l'action des milices carlistes et phalangistes auxquelles elles délèguent la fonction de tutrices de la jeunesse. En 1937, le cardinal Vicente Enrique y Tarancón justifiait cette confiance au terme d'un raisonnement pour le moins empreint de casuistique :

*« Bien que certaines des milices existantes soient issues de partis politiques, elles n'exercent pas aujourd'hui cependant d'activité politique et ont qui plus est l'interdiction expresse de l'exercer ; leur activité est éminemment patriotique et même pourrait-on dire religieuse, car dans cette guerre ce sont autant les intérêts de Dieu que ceux de la patrie qui sont défendus. »*<sup>5</sup>

On retrouve cette même déférence à l'égard des fers de lance du soulèvement dans la présentation du premier numéro du *Suplemento Infantil del Iris de Paz*, revue des Pères Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie<sup>6</sup> :

<sup>4</sup> En 1916, la presse catholique faisait valoir, sans doute avec exagération, qu'elle disposait au total de 750 publications.

<sup>5</sup> « Aunque algunas de las milicias existentes son resultado de partidos políticos, ahora, sin embargo, no ejercen una actividad política y aún tienen la prohibición expresa del Gobierno de ejercerla; su actividad es eminentemente patriótica y aun diríamos que religiosa, ya que en esta guerra se defienden al propio tiempo los intereses de Dios y de la Patria », in Vicente Enrique y Tarancón, *La nueva forma del apostolado seglar*, Vigo, Manuel Roel, 1937, p. 75.

<sup>6</sup> La revue est sous titrée *Revista alegre de cosas serias* [Revue allègre de choses sérieuses], *por los P.P. [Padres] Misioneros del I.C. [Inmaculado Corazón] de María*. La Congrégation des missionnaires Fils du Cœur immaculé de Marie [CMF (*Cordis Mariae Filii*), abréviation utilisée pour exprimer la qualité des collaborateurs de la revue], fut fondée par le Père Antonio María Claret en 1849. Celui-ci fut béatifié en 1934.

« Et maintenant je m'adresse à vous, groupe élu de l'Enfance espagnole, qui avez compris que la vie est lutte et sacrifice [...] à vous qui arborez le joug et les flèches ou la croix de Bourgogne, bien plus que sur votre chemise, brodés de fils de sang sur le cœur ; c'est à vous que je m'adresse pour vous demander un peu de courage pour les timides qui ont du mal à se faire au nouveau style sérieux et martial de la Nouvelle Espagne. »<sup>7</sup>

Allégeance réaffirmée en divers endroits comme en témoignent ces deux poèmes exaltés du religieux Máximo Gómez, respectivement à la gloire de la chemise bleue et du béret rouge<sup>8</sup>. Rien cependant qui puisse surprendre dans un supplément d'une revue où, au début de l'année 1936, se multipliaient les articles alarmistes sur le thème du péril soviétique en Espagne, où étaient loués les « sensationnels discours du chancelier Hitler »<sup>9</sup> et où on appelait à la violence pour vaincre l'hydre de « l'impiété » dans le combat engagé entre « Catholicisme et Révolution »<sup>10</sup>.

Pour revenir au *Suplemento Infantil del Iris de Paz*, il affiche, dans un style rempli de topiques éculés, son désir de « guider les enfants, frères esquifs flottants sur la mer houleuse de la vie, au port sûr de leur félicité temporelle et éternelle » en bannissant les « aventures et autres frivolités »<sup>11</sup>. Plus originale est sa volonté de « nationaliser » les contenus et pour cela d'en finir avec les personnages de « Chérif » ou de « Détective à la mode étrangère »<sup>12</sup>. Obsession qu'on retrouve avec le traditionnel « Salut à Franco » (d'insertion obligatoire) dans les propos liminaires du directeur de la publication qui appelle de ses vœux : « [Une Espagne] Libre de toute influence exotique et étrangère dans tous les domaines de la civilisation moderne »<sup>13</sup>. Anti-exotisme qui peut rimer ponctuellement avec antisémitisme. Si cette prose devait laisser perplexe un jeune public, ce dernier en revanche était à même de comprendre la comparaison établie entre le Cid, héros de la Reconquête, et Franco, intronisé « nouvel héros de notre race »<sup>14</sup>. Le lecteur participait ainsi à la phase initiale du processus de mythification du *Caudillo*. Processus renforcé par les timbres à son effigie mentionnés dans

<sup>7</sup> « Y ahora me dirijo a vosotros, grupo escogido de la Niñez hispana, que habéis comprendido que la vida es lucha y sacrificio [...], a vosotros los del yugo y de las flechas y los de la cruz de Borgoña más que en la camisa, bordados con hilos de sangre en el corazón; a vosotros me dirijo para pedir os un poco de aliento para los tímidos que les cuesta hacerse al nuevo estilo de seriedad y milicia de la Nueva España », *Suplemento Infantil del Iris de Paz*, Revista alegre de cosas serias por los P.P. Misioneros del I. C. de María, n° 1, Ségovie, 1-II-1938. La croix de Bourgogne est arborée par les milices carlistes.

<sup>8</sup> L'attribut des phalangistes est « un livre d'ascèse avec un suc militaire » (« !Es un libro de ascética / con jugo militar ») tandis que le signe distinctif des carlistes « À aujourd'hui l'odeur d'une sainte relique et ruisselle de sang et de gloire » (« Hoy huele a reliquia santa / y chorrea sangre y gloria »), *Suplemento Infantil del Iris de Paz*, n° 9, Ségovie, 15-VI-1938.

<sup>9</sup> *El Iris de Paz*, n° 1980, 15-IV-1936. La création de *El Iris de Paz* remonte à 1884. C'est en 1936 une des plus anciennes revues catholiques en Espagne. Le conflit l'oblige à quitter Madrid pour Ségovie. Elle y reviendra après la guerre et sa publication ne s'interrompra qu'en 1979 !

<sup>10</sup> *El Iris de Paz*, n° 1976, Ségovie, 15-II-1936.

<sup>11</sup> « ¿Una nueva revista de aventuras y frivolidades, para que los niños llenen sus cabecitas de tonterías sin sustancia, en vez de llenarla [sic] de ideas educadoras y formativas? No, estimados lectores, si eso buscáis en esta revista, no la leáis, no cumpliría con la sagrada misión, que debe tener toda revista infantil, de dirigir a los niños, débiles navecillas flotantes en el mar proceloso de la vida, al puerto seguro de su felicidad temporal y eterna. », *Suplemento Infantil del Iris de Paz*, n° 1, Ségovie, 1-I-1938.

<sup>12</sup> « En esta revista lo repito habrá páginas alegres y amenas pero en ellas no sonará nunca ni el Seriff ni el Detective de gusto extranjero », *ibid.*

<sup>13</sup> « [Una España] Libre de toda influencia exótica y extranjera en todos los órdenes de la civilización moderna. », *ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*

une section philatélique qui finira par devenir le principal intérêt du supplément enfantin. En effet, en dépit d'un espace dédié à la collaboration des lecteurs / auteurs dont sont publiés de brefs récits ou des poèmes, le programme ambitieux de constituer un repère pour les enfants restera lettre morte. Le dixième numéro du supplément, qui prend le titre de *Colegio*<sup>15</sup> lors de son dixième numéro et qui est essentiellement consacré au « *sport du timbre* », semble mettre un terme à sa publication. Jamais la qualité, tant du point de vue des textes que des dessins, n'a été au rendez-vous, sans doute en partie à cause du manque de souscripteurs<sup>16</sup>.

Le cas de *Floreillas* est d'une autre nature. Comme son sous-titre l'indique, il s'agit du *Supplément de « Sembrad » pour les sections de mineures de la Jeunesse Féminine d'Action Catholique*<sup>17</sup>. Lors de sa sortie en avril 1937, *Sembrad* arbore la devise empruntée au régime nazi : « *Une Patrie. Un État, Un Caudilo* »<sup>18</sup>. Cette revue mensuelle divulgue le discours de ce que les rebelles appellent la « *croisade* » avec « *l'enthousiasme patriotique incendiaire* »<sup>19</sup> de la présidente de l'Action Catholique Féminine, María de Madariaga, qui ne perd pas une occasion de redire sa foi inébranlable dans le « *Glorieux Mouvement* » et de plaider pour la « *reconstruction de la famille* » espagnole contre ses « *ennemis* »<sup>20</sup>, c'est-à-dire tous ceux qui durant la 2<sup>nd</sup>e République avaient remis en cause le modèle patriarcal. María de Madariaga prête une attention particulière aux benjamines et aux aspirantes qui sont les jeunes adhérentes de l'Action Catholique, les premières ayant entre sept et douze ans et les secondes entre douze et seize ans. Ensemble elles constituent à ses yeux « *une race nouvelle* » qu'il faut préparer à (re)devenir « *des femmes au foyer, des maîtresses de maison, des reines du foyer* »<sup>21</sup>. C'est pourquoi une rubrique intitulée simplement « *Aspirantes et Benjamines* » leur est réservée et dont le but est d'inculquer la morale chrétienne, souvent au moyen d'histoires édifiantes. Ainsi celle consacrée à une aspirante occupée comme ses camarades « *à coudre des parures pour les églises des villages libérés* » qui est convaincue que « *dans la nouvelle Espagne les jeunes doivent être à la hauteur de leurs héros et de leurs martyrs.* »<sup>22</sup>. La simplicité et le manichéisme des situations auxquels s'ajoute la qualité du graphisme facilitent l'adhésion des lectrices.

C'est à n'en pas douter pour augmenter son pouvoir de persuasion et vulgariser le dogme catholique auprès des jeunes filles qu'en février 1938 *Sembrad* se dote d'un

<sup>15</sup> *Colegio. Suplemento Infantil del Iris de Paz*, n° 10, Ségovie, 15-X-1938.

<sup>16</sup> Les promesses de récompenses faites aux 4 000 premiers d'entre eux, nombre qui devait sans doute permettre d'atteindre l'indispensable équilibre financier, n'ont pas manqué.

<sup>17</sup> *Suplemento de « Sembrad » para las secciones de menores de la J. F. [Juventud Femenina] de A. C. [Acción Católica]*. Le prosélytisme est annoncé dans le titre de la revue qui signifie « *Semez* ».

<sup>18</sup> « *Una Patria. Un Estado. Un Caudillo* ». Cette devise change à partir du n° 4 de *Sembrad* pour devenir « *Saludo a Franco: ¡Arriba España!* ». Le dernier numéro consulté de *Sembrad* est le vingt-septième qui correspond au *Printemps* 1940.

<sup>19</sup> Cfr. Rebeca Arce Pinedo, *Dios, Patria y hogar: la construcción social de la mujer española por el catolicismo y las derechas en el primer tercio del siglo XX*, Santander, Universidad de Cantabria, 2008, p. 203.

<sup>20</sup> « *Del discurso de María de Madariaga el día de clausura del Cursillo de Hogar, 3 de Julio de 1938* », *Sembrad*, n° 15, Saragosse, VIII-1938. Au début de l'année 1936, on estimait à 70 000 le nombre d'adhérentes de la Jeunesse Féminine de l'Action Catholique auxquelles s'ajoutaient 20 000 aspirantes et 4 000 benjamines, cf. Antonio Manuel Moral Roncal, « *Mujer y carlismo en la Segunda República* », in Manuel Álvarez Tardío et Roberto Villa García (dirs.), *Nuevos estudios sobre la cultura política en la II República Española (1931-1936)*, Madrid, Dykinson, 2011, p. 103.

<sup>21</sup> *Sembrad*, n° 15, Saragosse, VIII-1938.

<sup>22</sup> *Sembrad*, n° 1, Saragosse, IV-1937.

supplément enfantin<sup>23</sup>. Malgré l'économie des moyens matériels – quatre pages en tout et pour tout – qui caractérise *Floreillas*, il faut souligner la qualité de sa facture et sans doute sa capacité à captiver un public féminin juvénile, entre autres grâce aux dessins de María Claret – dessinatrice attitrée de *Flecha*, la revue enfantine phalangiste de Saint-Sébastien ou de *Y*, la revue de la Section Féminine de la Phalange – qui permettent de rompre avec la solennité habituelle de l'imagerie religieuse. L'identification est facilitée par le choix de personnages d'un âge semblable à celui des lectrices, qu'il s'agisse de personnages de fiction –, comme dans ce *conte* où une benjamine de sept ans, dont le village est tombé aux mains des miliciens républicains, préfère mourir plutôt que d'abjurer sa foi<sup>24</sup> ; ou qu'il s'agisse de personnages réels comme c'est le cas de Carmencita Franco, la fille du *Généralissime* qui ne pouvait manquer ce rendez-vous. Il faut dire que Carmencita Franco Polo vient de recevoir à Burgos, de María de Madariaga en personne, l'insigne d'aspirante de l'Action Catholique (ill. 1). Si Carmencita servait fréquemment de caution – celle-ci était accordée par le pouvoir à certaines publications –, elle est à cette occasion une ambassadrice sans égale de la propagande de l'Action Catholique, laquelle n'hésite pas à qualifier la fille du général d'« apôtre » de sa cause<sup>25</sup>. *Floreillas* est bien un instrument pour la catéchèse qui simplifie pour mieux persuader ses jeunes lectrices. L'Action Catholique, consciente que la presse est désormais l'un des meilleurs vecteurs du prosélytisme auprès de la jeunesse, annonce à la fin de l'année 1937 qu'elle s'apprête à (re)prendre le nom de *Chispas* et surtout qu'elle publiera la revue *Volad* à l'intention des aspirantes et *Ven* pour les benjamines<sup>26</sup>. Elle devra cependant y renoncer en raison de ce qu'elle appelle « *l'unification de la presse* », qui n'est rien d'autre que la mainmise du pouvoir, désormais franquiste, sur l'appareil de Presse et de Propagande dont pâtira également *Pelayos*, la revue qui naît dans l'orbite de la Communion Traditionaliste<sup>27</sup>.

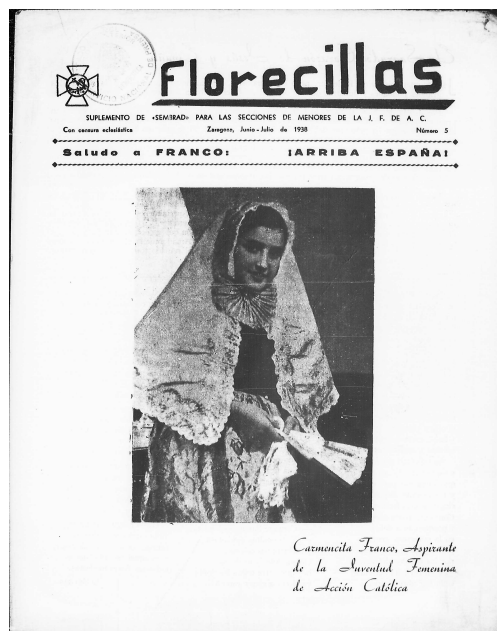
<sup>23</sup> Le dernier numéro consulté de *Floreillas*. *Suplemento para las secciones de menores de la J. F.* [Juventud Femenina] de A. C. [Acción Católica] date du mois d'août 1939.

<sup>24</sup> *Floreillas*, Saragosse, n° 4, V-1938.

<sup>25</sup> « *Dios ha querido que en el primer puesto de la sociedad haya una niña apóstol* » [« Dieu a voulu que le premier poste de la société soit occupé par une jeune fille apôtre »], *Floreillas*, Saragosse, n° 2, III-1938. L'événement a eu lieu le 16 février 1938.

<sup>26</sup> *Sembrad*, n° 9, Saragosse, XII-1937. *Chispas* [Étincelles] est le nom de la revue de la Jeunesse Féminine de l'Action Catholique entre 1934 et 1936. Les titres des revues qui ne verront pas le jour sont également suggestifs : [Volez] et [Viens].

<sup>27</sup> Ses membres féminins, les *margaritas* [marguerites], entretiennent des liens privilégiés avec l'Action Catholique.



*Florecillas*, n° 5, Saragosse, VI-VII-1938 (ill. 1)

### Le carlisme expliqué aux enfants

L'hebdomadaire enfantin *Pelayos*, sous-titré *Publication de la Junte Carlisle de Guerre*, sort dès le mois de décembre 1936<sup>28</sup>. Il est l'une des pièces maîtresses de l'endoctrinement de la jeunesse carliste<sup>29</sup>. Ses collaborateurs y exaltent une Espagne rurale, de type préindustriel, et couvre de critiques l'Espagne urbaine et prolétarienne, fruit de la République. Leurs modèles historiques sont puisés dans la période de la Reconquête (le Cid Campeador arrive en tête), le passé impérial surtout incarné par les Rois Catholiques, ou dans les guerres carlistes.

Le caractère confessionnel de cette publication est sans cesse réaffirmé par des hommes d'Église : le chanoine Mariano Vilaseca, qui est également le directeur de la publication, José María Homs et Juan Tusquets, un prêtre à l'origine de la théorie du « complot judéo-maçonnico-communiste »<sup>30</sup> qui vulgarise dans la revue les sacrements de l'Église, depuis le baptême jusqu'à l'extrême-onction. Tous trois célèbrent avec insistance l'idée du sacrifice rédempteur. Le *pelayo* doit en effet se résoudre à mourir pour la cause carliste. Les « éditoriaux » militaro-religieux de Mariano Vilaseca<sup>31</sup> prétendent le guider dans sa vie terrestre afin de lui permettre de conserver sa pureté. Pureté menacée par le cinéma autre que « celui de la Catéchèse, celui de la Congrégation Mariale, celui du Cercle Traditionaliste, celui de la Paroisse, [ou] celui de la Jeunesse Catholique »<sup>32</sup>. Pureté menacée encore par la

<sup>28</sup> On notera que ce sous-titre disparaît dès le second numéro sans doute parce que juridiquement parlant la revue n'est pas la propriété de la Communion Traditionaliste.

<sup>29</sup> La revue annonce, sans qu'on puisse vérifier la véracité des chiffres, l'existence de 100 000 *pelayos*, *Pelayos*, n° 1, Saint-Sébastien, 27-XII-1936. Chiffre sans doute exagéré mais qu'il faut néanmoins mettre en balance avec son tirage qui peut atteindre les 90 000 exemplaires.

<sup>30</sup> Cf. Javier Domínguez Arribas, *El enemigo en la propaganda franquista (1936-1945)*, Madrid, Marcial Pons, 2009. D'après l'auteur, le nom de José María Homs serait un pseudonyme adopté par Juan Tusquets pour signer d'autres articles dogmatiques.

<sup>31</sup> Ils portent le titre de «Toque de diana» [Réveil militaire] et sont placés en ouverture de la revue.

<sup>32</sup> « *Ha de ser el cine de la Catequesis, el de la Congregación Mariana, el del Círculo Tradicionalista, el de la Parroquia, el de la Juventud Católica [...] Las películas de [s]u cine han de ser de asuntos religiosos, de escenas cómicas, de viaje de estudio, de vistas y panoramas de la naturaleza y sobre la historia de*

« *presse juive, maçonnique, marxiste et gauchiste* »<sup>33</sup>. Pureté menacée enfin par les romans « *mauvais, impies, immoraux, antipatriotiques, socialistes et anarchistes [...] [dont] la plupart semblent avoir été écrits dans un bordel et sont destinées à des professionnels du crime et du vice.* ». En tout état de cause le *pelayo* devra consulter son confesseur ou son père s'il veut réchapper de « *cette plaie pestilente, de ce venin actif, de cet instrument de perversion, qui s'appelle "le roman"* ». »<sup>34</sup>.

Cependant, si la revue exerce un véritable attrait c'est avant tout parce qu'elle se fait fort de divertir son lectorat grâce aux couvertures parfois stylisées (ill. 2), aux bandes dessinées et aux nombreuses vignettes confiées à des artistes de talents : Josep Serra Massana, Valentín Castanys, alias As, Ricardo García López, alias K-Hito, *etc.* qui tournent en ridicule la couardise et la veulerie supposées des *rouges*, toujours opposés à de valeureux *requetés*, se moquent des hommes politiques de la République ou racontent le *Mouvement national*. D'autre part, la revue propose très souvent des contes ou des nouvelles qui fictionnalisent le conflit et qui sont autant de moyens mis en place pour contrôler les lectures des plus jeunes et leur donner des réponses simples aux questions résultant du bouleversement de leur quotidien.

L'autre clé du succès de la revue – elle se targue d'être le « *premier hebdomadaire enfantin de l'Espagne nationale* »<sup>35</sup> – tient sans doute aux concours qu'elle organise régulièrement bien que leur fréquence ne soit pas mensuelle contrairement à ce qui est annoncé dans les premiers numéros. Leurs thèmes sont divers : réaliser une carte d'Espagne en coloriant « *en rouge la partie de l'Espagne occupée par les rouges le 31 décembre dernier ; en blanc celle occupée par l'Armée salvatrice et en jaune le territoire du Portugal.* » ; inventer une « *bande dessinée festive* », dessiner « *le pelayo dans six positions distinctes lors de l'exercice militaire* », ou proposer des photographies d'un intérêt particulier<sup>36</sup>. Ce sont néanmoins les « *concours littéraires* » qui débouchent sur les créations les plus abouties. Les textes, qui sont retenus par un jury d'adultes puis récompensés<sup>37</sup>, sont publiés avec des vignettes qui soulignent leur dramatisme. On peut dénombrer ainsi une vingtaine de productions signées par des *pelayos* ou par leurs homologues féminines, les *margaritas* ou les *margaritinas* lorsqu'elles sont plus jeunes encore. Les récits sont de nature historique – « *l'assaut et la libération de l'Alcazar de Tolède* », le 2 mai 1808 à Madrid<sup>38</sup>, *etc.* – ou fictionnelle. Leurs caractéristiques communes : faire l'éloge des soldats carlistes ainsi

---

*España.* », *Pelayos*, n° 2, Saint-Sébastien, 3-I-1937.

<sup>33</sup> « *El Pelayo debe saber ante todo que los grandes males, que estamos padeciendo, se deben en gran parte a la mala Prensa: prensa judía, masónica, marxista e izquierdista.* », *Pelayos*, n° 16, Saint-Sébastien, 11-IV-1937.

<sup>34</sup> « [...] *la mayor parte de las novelas que hoy se publican, son malas, impías, inmorales, antipatrióticas, socialistas y anarquistas [...] la mayor parte de ellas parecen escritas en un burdel y destinadas a los profesionales del crimen y del vicio. [...] Sólo así te librarás de esa plaga pestilente, de ese veneno activo, de ese instrumento de perversion, que se llama la "novela"*. », *Pelayos*, n° 12, Saint-Sébastien, 14-III-1937.

<sup>35</sup> *Pelayos*, n° 52, Saint-Sébastien, 19-XII-1937.

<sup>36</sup> « [...] *en rojo la parte de España ocupada por los rojos el 31 de diciembre último; en blanco la ocupada por el Ejército Salvador; y en amarillo el territorio de Portugal.* », *Pelayos*, n° 2, Saint-Sébastien, 3-I-1937 ; « *Una historieta festiva* », *Pelayos*, n° 6, Saint-Sébastien, 31-I-1937 ; « *el Pelayo en seis posiciones distintas del ejercicio militar.* », *Pelayos*, n° 15, Saint-Sébastien, 4-IV-1937 ; *Pelayos*, n° 50, Saint-Sébastien, 5-XII-1937.

<sup>37</sup> Les récompenses varient : une somme d'argent, une bicyclette, un buste du *Généralissime*...

<sup>38</sup> Cette date marque le début de la guerre d'Indépendance contre l'envahisseur français. Si la référence à cette guerre est souvent de mise chez les rebelles nationalistes, qui laissent entendre que l'Espagne s'est soviétisée, elle l'est également dans le camp républicain où l'on insurge contre la présence italienne et allemande en violation du pacte de non-intervention considéré comme un leurre.



que de leurs jeunes disciples et prêcher le sacrifice comme forme ultime de la bravoure. C'est ce dont témoigne cette citation édifiante extraite d'un texte signé par un *pelayo* de 13 ans :

« Les rouges lui coupèrent les extrémités ; les bras, les oreilles, le nez, etc., et ainsi, dans des souffrances indicibles, notre héroïque "requeté" termina sa vie TERRESTRE [sic] et se dirigea vers le ciel avec la belle palme du martyr. »<sup>39</sup>



*Pelayos. Semanario infantil, n° 18, Saint-Sébastien, 25-IV-1937 (ill. 2)*

Ces formes narratives brèves, dont l'extension varie entre celle du conte très court et de la nouvelle, permettent de mesurer l'impact du discours doctrinaire des adultes sur les enfants dans un cadre évidemment contraint et soumis à une censure stricte. Les jeunes héros ou héroïnes – ces dernières sont certes plus rares –, qui sont des projections idéalisées de leurs auteurs, ont entre huit et douze ans. Généralement originaires de Navarre, principal foyer du carlisme, ils sont les produits d'une dialectique manichéenne et agissent de manière exemplaire pour sauver leur famille de la « horde rouge ». Pour y parvenir, il leur arrive de braver l'autorité d'un père qui a pu succomber aux sirènes de l'« anti-Espagne » mais dont la repentance finale garantit la rédemption. Les mères, quant à elles, sont immunisées contre ce genre de faiblesse car elles incarnent la tradition immuable. La structure familiale, telle une métonymie, met en évidence la profonde fracture de la société espagnole résultant d'agents extérieurs qu'il faut éliminer coûte que coûte. Tout concourt à jeter l'opprobre sur la République laïque et à encenser la mystique carliste, mélange d'intégrisme religieux, de discipline militaire et de foi dans la violence cathartique. C'est en incarnant ces valeurs dans leurs créations que *pelayos* et *margaritas* se transforment à leur tour en zéloteurs du carlisme.

En dépit des efforts de Mariano Vilaseca pour retarder les conséquences du décret d'unification des partis – il obtint l'arbitrage du cardinal primat de Tolède Isidro Gomá y Tomás<sup>40</sup> – la revue *Pelayos* s'interrompt en novembre 1938 et doit se résoudre à fusionner avec *Flecha*, l'*Hebdomadaire National Infantín* de la Phalange dont l'activité en matière d'endoctrinement de la jeunesse fut sans pareil.

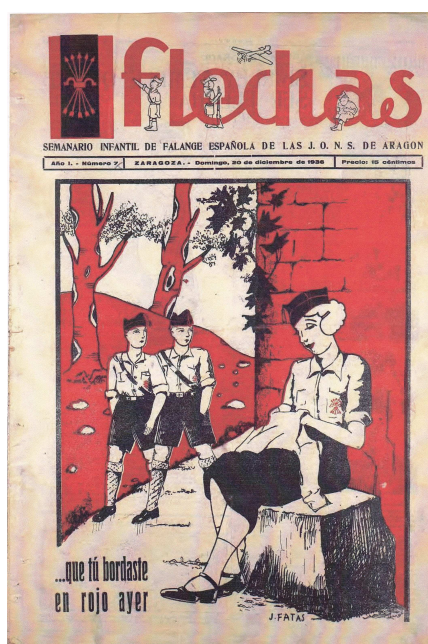
<sup>39</sup> Juan José Arteaga («13 años, Pelayo de Puente del Arzobispo»), *¡Honor a los mártires de la Religión y de la Patria!*, *Pelayos*, n° 25, Saint-Sébastien, 13-VI-1937.

<sup>40</sup> Il est l'un des auteurs de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol qui considère la Guerre civile comme une « guerre sainte » et approuve le terme de « croisade » pour l'évoquer.

## La Phalange au service de la « *nouvelle jeunesse espagnole* »

Au début de l'année 1937, le Plan national de presse de la Phalange s'organise sur deux niveaux : un niveau « *national* » et un niveau « *provincial* » comptant respectivement treize et quarante publications censées représenter les différents domaines de la presse<sup>41</sup>. Celles destinées à la jeunesse y figurent en bonne place. Si *Flecha*, publiée à Saint-Sébastien, fait office de revue enfantine pour tout le territoire contrôlé par les rebelles, il est important de rappeler que les revues destinées à la jeunesse et diffusées localement sont nombreuses. Bien qu'elles se caractérisent par des moyens artistiques et financiers sans commune mesure avec leur consœur *Flecha*, elles témoignent de la volonté de la Phalange de quadriller le territoire conquis. La première à voir le jour est *Flechas* (ill. 3). Elle sort dès novembre 1936 à Saragosse sous l'égide de la Phalange aragonaise et s'assigne une double fonction : divertir et marteler les consignes qui doivent assurer la militarisation de la jeunesse comme le démontrent les propos introductifs du premier numéro :

*« Voici un périodique qui vous apprendra à accomplir votre devoir de petits soldats de la PHALANGE et de l'Espagne, et qui saura, aussi, vous divertir [...] "Flechas" vous salue aujourd'hui, le bras tendu avec le salut que vous devez tous faire constamment, dans la rue, à l'école, en promenade, lorsque vous voyez vos chefs [...] Vous devez toujours porter la chemise bleue et penser que le fusil et le livre sont les plus beaux cadeaux qu'on puisse faire à un Espagnol. »*<sup>42</sup>



*Flechas. Semanario Infantil de Falange Española de las J.O.N.S. de Aragón, n° 7, Saragosse, 20-XII-1936 (ill. 3)*

<sup>41</sup> Vicente Cadenas Vicent, *Actas del Último Consejo Nacional de Falange Española de las J.O.N.S. (Salamanca, 18-19-IV-1937) y algunas noticias referentes a la Jefatura Nacional de Prensa y Propaganda*, Madrid, Gráficas Uguina, 1975. L'intention qui sous-tend ce Plan est de réduire le nombre de publications phalangistes afin d'améliorer la qualité de celles considérées comme fondamentales.

<sup>42</sup> *«Aquí tenéis un periódico que os enseñará a cumplir con vuestro deber de pequeños soldados de la FALANGE y de España, y que sabrá, también, divertirlos [...] "Flechas" os saluda hoy, con el brazo en alto con el saludo que todos vosotros debéis hacer constantemente, en la calle, en la escuela, en el paseo, al ver a los Jefes [...] Tenéis que llevar siempre la camisa azul y pensar que el fusil y el libro son los más grandes regalos que puedan hacerse a un español»*, *Flechas. Semanario infantil de Falange Española de las J.O.N.S. de Aragón*, n° 1, Saragosse, 5-XI-1936.

Bandes dessinées, récits, contes ou jeux divers, à l'image de ce rébus qui reprend le *Cara al sol*, l'hymne de la Phalange<sup>43</sup>, garantissent à la fois le divertissement des lecteurs et leur formation idéologique et militaire. L'autre formule éprouvée pour s'attirer les bonnes grâces du jeune phalangiste est l'organisation de concours dont le but est de favoriser l'émulation parmi les *flechas* et de vérifier l'efficacité du travail idéologique dont ils font l'objet. Les règles du premier concours, récompensé par un harnais militaire, en apportent la démonstration :

« Il s'agit que vous donniez des couleurs au "Flecha" que vous voyez ici, mais vous devez bien sûr employer les couleurs que vous arborez sur votre uniforme et sur le drapeau de la Phalange. Voilà un détail que vous devez connaître par cœur. »<sup>44</sup>

Le second concours, plus original il est vrai, s'inscrit dans la même veine. Il propose « trois types de travaux » :

« Premièrement un article dans lequel vous expliquerez comment, à votre avis, doivent être les "flechas". Deuxièmement, un conte dans lequel vous exposerez sous forme littéraire une aventure ou un exploit dont le protagoniste sera un "flecha". Troisièmement, un dessin de thème phalangiste. »<sup>45</sup>.

Soulignons que la rédaction de l'hebdomadaire met en garde « les papas » qui s'aviseraient de « mettre leur nez dans les travaux de leurs petits "flechas" »<sup>46</sup>. Ce qui revient à dire aux familles que le contrôle idéologique est uniquement du ressort de la Phalange. Contrôle idéologique qui va de pair avec un contrôle géographique comme le démontrent les nombreuses revues enfantines publiées par la Phalange dans la zone rebelle mais également à l'étranger pour diffuser sa propagande<sup>47</sup> : *Flechas* à Saragosse, comme on vient de le voir, mais aussi *¡Arriba!* à Cadix avec son supplément *Un... Dos...* ; *Flechas* à Séville, *El Vanguardista* à Palma de Majorque qui devient ensuite *Firmes* ou encore *Flechas*, également attentive à la création de ses lecteurs et à la propagation de la culture guerrière, et ce à Manille, capitale des Philippines, ancienne colonie espagnole<sup>48</sup>.

<sup>43</sup> *Flechas. Semanario infantil de Falange Española de las J.O.N.S. de Aragón*, Saragosse, n° 2, 12-XI-1936.

<sup>44</sup> « Se trata de que deis color al "Flecha" que aquí veis, pero desde luego habéis de emplear los colores que ostentáis en vuestro uniforme y bandera de Falange. Esto es un detalle que debéis conocer de memoria. », *Flechas. Semanario infantil de Falange Española de las J.O.N.S. de Aragón*, Saragosse, n° 1, 5-XI-1936.

<sup>45</sup> « Primero, un artículo en el que expliquéis cómo a vuestro entender, deben ser los "flechas". Segundo, Un cuento en el que en forma literaria expongáis una aventura o hazaña de la que sea protagonista un "flecha". Tercero, un dibujo también de asunto falangista. », *Flechas. Semanario infantil de Falange Española de las J.O.N.S. de Aragón*, n° 2, Saragosse, 12-XI-1936.

<sup>46</sup> « no nos engañarán los papás que metan "baza" en los trabajos de sus pequeños "flechas". Y que a los que vengan con esa "inoportuna" intervención, los mandaremos a paseo », *ibid.*

<sup>47</sup> Les principales Délégations de la Presse et de la Propagande de la Phalange à l'étranger se situaient à : 1) Europe : Lisbonne, Paris, Rome, Bruxelles, Berlin, Hambourg, Amsterdam, Londres, Dublin, Oslo, Stockholm, Bucarest, Varsovie ; 2) Amérique : New York, Mexico, La Havane, San Juan, Ciudad Trujillo, San Salvador, San José, Panama, Santa Fé de Bogotá, Quito, Baranquilla, Carthagène, Caracas, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Santiago du Chili, Asunción, Montevideo ; 3) Asie : Manille, Istanbul ; 4) Afrique : Tétouan. Cf. Antonio César Moreno Cantano, *Los servicios de prensa extranjera en el primer franquismo (1936-1945)*, thèse de doctorat, université d'Alcalá de Henares, 2008, [dialnet.unirioja.es/descarga/tesis/24073.pdf](http://dialnet.unirioja.es/descarga/tesis/24073.pdf)

<sup>48</sup> *Flechas*, Saragosse ; *¡Arriba!*, Cadix ; *Un... Dos...*, Cadix ; *Flechas. Semanario juvenil de F.E. de las J.O.N.S.*, Séville ; *El Vanguardista*, Palma de Majorque ; *Firmes. Revista Oficial de las Organizaciones Juveniles de Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S. de Baleares*, Palma de Majorque ; *Flechas*, Manille (Philippines).

La revue *Flecha*, publiée dans ce havre de paix qu'est Saint-Sébastien, avec des moyens techniques modernes, est sans conteste la plus importante de toutes les revues publiées pour les jeunes phalangistes. Elle compte sur la collaboration de scénaristes et de dessinateurs de renom. À leur tête se trouve Avelino Aróztegui, auteur de la plupart des dessins de couverture et de bon nombre de bandes dessinées et de vignettes. Outre la haute teneur idéologique des messages délivrés par l'ensemble des collaborateurs – ce qui ne surprend guère dans une revue partisane –, il ressort des contenus iconographiques et textuels qu'ils construisent des représentations collectives fondées sur un ensemble de modèles et d'antimodèles prônés par l'appareil de propagande du parti fasciste qui considère comme prioritaire la militarisation dès l'enfance. *Flecha*, entre autres par la voix de Federico de Urrutia, un des chantres de la Phalange, constituera un relais idéal pour la mettre en œuvre :

« [...] *Dans ce premier hebdomadaire "Flecha", que la Phalange commencera à éditer pour vous uniquement, vous trouverez les normes de votre conduite future et une consolation aux préoccupations qui commencent déjà en pleine enfance à marquer vos fronts, "Flecha" vous dira que la vie n'est ni jeu ni confort, pas même pour les enfants, et que ceux qui un jour seront les soldats d'une Espagne, Grande et Impériale, doivent avoir une formation de soldats, une enfance exacte et militaire et un souci constant de l'avenir.* »<sup>49</sup>

Le discours officiel, qui entend dicter sa conduite au *flecha*, émane essentiellement de José Antonio Primo de Rivera, celui qu'on appelle « l'Élu » ou « l'Absent », euphémisme qui dissimule la réalité de l'exécution du fondateur de la Phalange en novembre 1936 par le gouvernement républicain. Manuel Hedilla, désigné chef de la *Junta* de commandement provisoire de l'organisation, est également présent, jusqu'à sa disgrâce survenue en avril 1937<sup>50</sup>. Les autres figures tutélaires sont Mussolini et Hitler. Quant à Franco, il ne fait son apparition dans les pages de *Flecha* qu'après le décret qui oblige les partis à l'unification<sup>51</sup>. Précisons que jusqu'alors la Phalange avait témoigné beaucoup de méfiance à son égard. La mise en place d'une mythologie phalangiste passe aussi par la constitution d'un panthéon héroïque qui soit directement accessible aux mineurs, d'où le recours aux personnages historiques emblématiques et aux lieux de mémoire censés représenter la quintessence du patriotisme. Deux rubriques leur sont consacrées : « La geste espagnole » et « Précurseurs de la Phalange »<sup>52</sup>. On y retrouve les mythes fondateurs de la « *race espagnole* », ceux-là même dont l'historiographie espagnole de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, associée à l'entreprise d'édification d'un État-Nation, avait dressé la liste : le siège de Numance, qui célèbre la résistance celtibère face aux Romains ; la bataille de Covadonga, considérée comme point de départ de la Reconquête ; le Cid, qui en est son héros central ; Roncevaux, qui vit la défaite des troupes de l'envahisseur Charles 1<sup>er</sup>, futur Charlemagne ; la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, les conquistadors Alonso de Ojeda, Francisco Pizarro, Hernán Cortés, Diego de Almagro, etc. ; le siège de Saragosse lors de la Guerre d'Indépendance, où s'exprime l'héroïsme espagnol contre le « *roi intrus* », Joseph Bonaparte. Cette liste, non exhaustive, donne la mesure des modèles historiques qui balisent l'horizon guerrier de la

<sup>49</sup> « [...] *En este primer semanario "Flecha", que la Falange empezará a editar por y para vosotros, encontraréis las normas de vuestra conducta en el porvenir y un consuelo a las preocupaciones que ya en vuestras infancias comienzan a aparecer sobre vuestras frentes, "Flecha" os dirá que la vida no es juego y comodidad, ni aun para los niños, y que los que un día han de ser soldados de una España, Grande e Imperial, deben tener una formación de soldados, infancia exacta y militar y preocupación constante en el porvenir.* », *Flecha*, n° 1, Saint-Sébastien, 23-I-1937.

<sup>50</sup> Le leader de la Phalange, devenu gênant parce qu'il s'oppose au décret d'unification des partis, est écarté au motif qu'il a comploté contre Franco. D'abord condamné à mort, il est grâcié et sa peine commuée en confinement. Le secrétaire général de FET y de las JONS, désigné par Franco, fut ensuite Raimundo Fernández Cuesta.

<sup>51</sup> *Flecha*, n° 14, Saint-Sébastien, 25-IV-1937.

<sup>52</sup> « Gestas españolas » et « Precursores de la Falange ».

jeunesse phalangiste, laquelle n'en est pas moins soumise à une formation religieuse stricte car, outre ses qualités physiques, le *flecha* « *se nourrit des mets de la Religion et de la Doctrine chrétienne, qui conjointement avec l'amour de la patrie, fortifient l'esprit.* »<sup>53</sup>.

Néanmoins, on ne manquera pas de noter que le discours dogmatique occupe un espace réduit dans la revue. En effet, ce qui prédomine c'est la veine satirico-humoristique, adaptée aux circonstances, proche de celle alors perpétuée par la revue *La Ametralladora*, distribuée aux troupes franquistes. On ne s'étonnera pas que certains de ses collaborateurs travaillent également pour le compte de *Flecha*. Ainsi, hormis Avelino Aróztegui, qui cultive un style guerrier, on y retrouve Josep Serra Massana, K-Hito (Ricardo García López), Tono (Antonio Lara), As (Valentín Castanys), etc.<sup>54</sup>. Forcer le trait est le propre de la caricature. En revanche, ce qui est nouveau c'est de s'en servir pour inculquer aux enfants le rejet de l'ennemi afin d'induire chez eux des comportements violents.

L'appel à collaboration, certes non dénué de motivations économiques, permet également de resserrer l'emprise idéologique sur les lecteurs<sup>55</sup>. On sollicite d'abord leur participation littéraire (dès le premier numéro) puis graphique (à partir du onzième). Celles-ci étant placées évidemment sous haute surveillance :

« *Ici dans "FLECHAS" [sic], vous avez un endroit où commencer, et où peu à peu vous verrez vos travaux publiés, pourvu, c'est vrai, que ces derniers ne soient pas trop longs, et qu'ils correspondent à notre idéal commun d'une Espagne unie, grande et libre.* »<sup>56</sup>

De fait, les collaborations, surtout graphiques, seront nombreuses. Elles mettent en scène les personnages de ce que nous avons appelé précédemment le panthéon phalangiste et dont José Antonio Primo de Rivera est la figure de proue incontestée. Les imitations des dessins de couverture d'Avelino Aróztegui sont fréquentes. Leur réalisme figuratif marquent durablement les esprits à l'instar de celle représentant un milicien phalangiste fringant qui accompagne un prisonnier dont l'allure est celle d'un soldat de l'armée soviétique qu'on pourrait confondre avec Lénine. le commentaire, redondant comme à son habitude, est sans équivoque :

« *Parce que notre civilisation était meilleure, nos soldats firent de nombreux prisonniers d'Orient. Sur les terres d'Espagne on luttait aussi contre une race pauvre, décadente. Leur visage maculé par la culpabilité, était tourné vers le sol face aux regards clairs et bleus de nos miliciens.* »<sup>57</sup> (ill. 4)

<sup>53</sup> « *El falangista es un joven entero de cuerpo y alma; fuerte materialmente, porque el glorioso ideal que defiende, le priva de degenerar su cuerpo con los vicios que lo llevan al aniquilamiento físico, y fuerte espiritualmente, porque se nutre con el manjar de la Religión y Doctrina cristiana, que es lo que juntamente con el amor patrio, vigoriza el espíritu.* », *Flecha*, n° 60, Saint-Sébastien, 13-III-1938.

<sup>54</sup> Certains dessinateurs collaborent indistinctement à *Flecha* et à *Pelayos*. Cf. Antonio Martín, « La historieta española de 1900 a 1951 », in Antonio Altarriba (coord.), *La historieta española, 1857-2010. Historia, sociología y estética de la narrativa gráfica en España*, Arbor, n° 187, Madrid, CSIC, 2011, p. 63-128.

<sup>55</sup> L'envoi d'une production littéraire ou graphique doit être accompagné d'un coupon à découper dans la revue, ce qui permet d'inciter à son achat.

<sup>56</sup> « *Aquí en FLECHAS [sic], tenéis un sitio para empezar; y donde poco a poco veréis publicados vuestros trabajos, siempre, eso sí, que éstos no sean muy largos, y se ajusten a nuestro ideal común de España una, España grande, España libre.* », *Flecha*, n° 1, Saint-Sébastien, 23-I-1937.

<sup>57</sup> « *Porque nuestra civilización era mejor; volvieron nuestros soldados cargados de prisioneros del Oriente. En los campos de España se luchaba también contra una raza pobre, decadente. Sus frentes manchadas de culpa, miraban al suelo ante las miradas claras y azules de nuestros camisas.* », *Flecha*, n° 27, Saint-Sébastien, 25-VII-1937.



*Flecha. Arriba España, n° 27, Saint-Sébastien, 25-VII-1937 (ill. 4)*

En ce qui concerne les bandes dessinées qui abordent le thème du conflit, si elles poursuivent le même but : disqualifier l'ennemi, elles le font sur un mode humoristique, voire burlesque. Leurs héros sont des *flechas* qui mettent en échec, grâce à leur supériorité physique et intellectuelle, des « *rouges* » sans foi ni loi. Leur logique binaire (gentils vs méchants ; beaux vs laids ; intelligents vs imbéciles, etc.) assure leur efficacité. Avelino de Aróztegui est à nouveau prolifique dans ce domaine, en particulier avec une série intitulée *Le flecha appelé Edmundo*, créature généreusement dotée par la nature, inspirée pour ce qui est de la musculature du personnage alors en vogue de Popeye. Edmundo s'ingénie à déjouer les pièges tendus par Paco le Borgne, milicien républicain retors, originaire d'une bourgade de la Manche, région éminemment suspecte en raison de sa fidélité à la République. L'originalité de la série, qui ne réside pas, comme on peut s'en douter, dans ses schémas narratifs ou ses dénouements invariables, tient à l'exigence stylistique du texte qui accompagne chaque vignette : une paire de vers octosyllabiques assonancés<sup>58</sup>. L'iconographie fonctionne comme un moyen privilégié pour s'adresser à un jeune lectorat et lui imposer une cosmovision basée sur une dichotomie irréductible des valeurs. Fonction que remplissent aussi les textes narratifs publiés périodiquement dans *Flecha* et dont le meilleur exemple est *La page de Mari-Pepa* consacrée au personnage éponyme imaginé par Emilia Cotarelo et illustré par María Claret. Les aventures de cette fillette deviennent un rendez-vous hebdomadaire incontournable pour les lecteurs<sup>59</sup>.

Mari-Pepa, dont la trajectoire se poursuivra bien après la Guerre Civile, s'inspire à l'évidence de Celia, un autre personnage de littérature de jeunesse, créé par Elena Fortún à la

<sup>58</sup>«*Es Paco el Tuerto el "odioso" / natural de Tomelloso // Oye hablar de Edmundo un día / y en vencerle se confía // Se reune [sic] con bandidos / sus amigos más queridos // Y así en la esquina apostado / le espera muy confiado // Pero Edmundo ya está alerta, / mirando desde la puerta. // Paco a Edmundo ve mirarle / y piensa en asesinarle. [...]* », *Flecha*, n° 2, Saint-Sébastien, 30-I-1937.

<sup>59</sup> À notre connaissance, sur les quatre-vingt-dix-sept numéros qui composent la revue, *La página de Mari-Pepa* n'est absente qu'à une seule occasion (n° 95). Pour un plus ample développement du rôle de ce personnage voir Didier Corderot, « Mari-Pepa chez les *rouges* puis dans l'*Espagne bleue* ou les tribulations fictionnelles d'une fillette pendant la Guerre d'Espagne », in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 112, juin 2012, Paris, Kimé, pp. 93-108.

fin des années 1930 et qui connut un franc succès<sup>60</sup>. Cependant, si les deux fillettes partagent des similitudes – âgées de sept ans lorsque commence leur histoire et d’un naturel espiègle, toutes deux appartiennent à la bonne société madrilène –, rapidement il s’avère que Mari-Pepa est une version expurgée de toutes les idées « subversives » dont Celia et sa mère se font l’écho. Surtout pour ce qui a trait au rôle assigné à la femme dans la société espagnole. Alors que Celia et sa mère montrent la voie de l’émancipation féminine, Mari-Pepa est porteuse des valeurs conservatrices que prônent le fondateur de la Phalange et les milieux réactionnaires, lesquels sont bien décidés à faire pièces aux réformes adoptées dans ce domaine par la 2<sup>nd</sup>e République. Mari-Pepa incarne l’obéissance et la soumission à une idéologie qui considère que la femme est avant tout une épouse et une mère et qui consent tout au plus qu’elle délaisse provisoirement son foyer – le temps du conflit – pour être marraine d’un soldat, infirmière ou pour prêter ses services dans un centre de l’Assistance d’Hiver<sup>61</sup>. Autant de rôles qu’endosse avec enthousiasme la jeune Mari-Pepa qui finit par devenir, en dépit de son caractère fictionnel, la meilleure ambassadrice de la Phalange avant d’être celle du Mouvement, le parti unique. En effet, suite à l’unification des partis, l’ordre est intimé à la Phalange et à la Communion Traditionaliste de cesser la publication de leur revue respective et de collaborer à la création d’une revue commune aux *flechas* et aux *pelayos*<sup>62</sup>. Cette dernière voit le jour à la fin de l’année 1938 sous le titre de... *Flechas y Pelayos*. La direction est en confiée au bénédictin Fray Justo Pérez de Urbel, par ailleurs conseiller religieux de la Section féminine de la Phalange. Le pouvoir franquiste s’empare ainsi du contrôle de la production graphique et textuelle à destination de la jeunesse se trouvant sur son territoire<sup>63</sup>.

Les revues nationalistes sur lesquelles nous venons de nous pencher ont été des instruments de l’acculturation guerrière des enfants et des adolescents. En fictionnalisant le conflit, elles l’ont dédramatisé, voire déréalisé. Elles ont dévoyé un ensemble de modalités graphiques et littéraires pour manipuler leur lectorat et installer dans le monde enfantin la banalité de la violence. Elles ont surtout participé activement à la formation religieuse, idéologique et militaire de la jeunesse. Fray Justo Pérez de Urbel, devenu la personnalité de référence en matière de périodiques pour enfants – il est nommé aux très officielles fonctions d’Inspecteur de la presse enfantine –, publiera en 1941 dans la *Revue Nationale d’Éducation* un texte révélateur sur le rôle qui leur est désormais dévolu et sur l’attention que le pouvoir doit leur prêter afin de mieux asseoir sa maîtrise des jeunes générations, laquelle sera un gage de sa pérennité :

<sup>60</sup>Cf. Marie Franco, « Loisirs et bourgeoisie libérale sous la 2<sup>nd</sup>e République : le miroir ambigu d’Elena Fortún », in Serge Salaün et Françoise Étienne (coords.), *Ocio y ocios. Du loisir aux loisirs (Espagne XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*, CREC, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 2006, pp. 156-183, <http://crec.univ-paris3.fr/loisirs/Loisirs.pdf>

<sup>61</sup> L’Assistance d’Hiver (Auxilio de Invierno) fut créée en octobre 1936 pour venir en aide aux veuves et surtout aux orphelins de soldats républicains dans la zone contrôlée par les nationalistes. L’institution prit quelques mois plus tard le nom d’Assistance Sociale (Auxilio Social) et perdura pendant le franquisme. Les enfants accueillis dans ses centres recevaient une éducation religieuse et paramilitaire d’une extrême dureté. Cf. Ángela Cenarro, *La sonrisa de la Falange. Auxilio Social en la guerra civil y en la posguerra*, Barcelone, Crítica, 2006.

<sup>62</sup> *Boletín del Movimiento de Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S.*, n° 36, Salamanque, 10-XI-1938, p. 469.

<sup>63</sup> Il n’en va pas autrement pour *Chicos*, autre revue pour la jeunesse dont la publication débute en février 1938, qui entendait occuper avant tout le terrain du divertissement, puisqu’elle est placée en novembre de la même année sous la tutelle de la Délégation Nationale de la Presse et de la Propagande. Cf. Viviane Alary, « Enfance en guerre dans la revue *Chicos* (1938-1945) », in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 112, juin 2012, Paris, Kimé, pp. 109-121.

*« La revue enfantine [...] ne peut plus être laissée à l'initiative individuelle [...] Complément de l'école, elle doit avoir aussi comme finalité première la formation, elle doit jouir d'une situation officielle qui doit être à la fois une protection et une entrave : une entrave pour empêcher qu'elle ne puisse jamais s'écarter des normes fondamentales qui lui permette de remplir sa mission. Une protection qui l'aide à s'étendre partout, à s'infiltrer dans tous les foyers, à parvenir dans toutes les écoles [...] ».*<sup>64</sup>

---

<sup>64</sup> *« La revista infantil, ya que de ello tratamos aquí, no puede ya dejarse a la iniciativa individual, no puede ser un objeto de industria, un producto de explotación. Complemento de la escuela, debe también ella tener como finalidad primaria la formación, debe gozar de una situación oficial, que al mismo tiempo, ha de ser una protección y una traba: una traba para impedir que jamás se desvíe de las normas fundamentales que han de llevarla a cumplir su misión; una protección que la ayude a extenderse por todas partes, a infiltrarse en todos los hogares, a llegar a todas las escuelas, a vivir prósperamente, poniéndose al alcance de los niños más pobres. »*, Fray Justo Pérez de Urbel, « Las revistas infantiles y su poder educador », *Revista Nacional de Educación*, n° 1, Ministerio de Educación Nacional, Madrid, I-1941, p. 56.